

**Conférence du 14 février 2008**

## ***CE QUI SE CACHE DERRIÈRE LE « RETOUR DU RELIGIEUX »***

***Par Georges CORM, Libanais, professeur à l'université Saint-Joseph de Beyrouth, auteur de La question religieuse au XXIème siècle.***

**L'expression « retour du religieux » a acquis une telle vogue que l'on est en droit de s'interroger sur sa signification et sa fonction.**

**Aussi convient-il de poser un certain nombre de questions préalables avant de cerner la réalité de ce phénomène peut-être plus imaginaire que réel.**

Parler de retour signifie qu'il y aurait eu absence. Or rien n'est plus contestable que cette affirmation et ce, pour deux raisons essentielles :

**1. - La permanence du besoin de transcendance.** La première raison tient à ce que la religion, sous ses différentes formes, est vieille comme le monde. L'idéal humaniste du christianisme s'est prolongé et renouvelé, accompagné de philosophies nouvelles qui se sont substituées aux grandes constructions théologiques.

**2. - L'absence de toute renaissance de pensée théologique,** qu'il s'agisse des trois religions monothéistes ou des religions asiatiques. On constate plutôt une crise grave des religions et non point leur renaissance ou leur retour.

C'est une crise grave qui affecte le religieux un peu partout dans le monde, crise qui vient se greffer sur des crises multiformes de légitimité politique qui affectent de nombreuses sociétés. La crise religieuse est instrumentalisée par la crise de légitimité politique ou parfois l'inverse.

### **Le moment du « basculement » dans le prétendu retour du religieux**

On peut identifier le moment historique où se sont formés les nouveaux décors dits « religieux » du monde ; ce moment est caractérisé également par un changement majeur d'atmosphère idéologique dans les pays occidentaux.

Après la Seconde guerre mondiale, l'holocauste marque un renouveau du judaïsme. Lors de la Guerre froide, le vocabulaire politique américain a pris une coloration religieuse : le président des États-Unis, Ronald Reagan, a désigné l'Union soviétique comme l'empire du Mal. Parmi les événements clés, on peut citer l'effondrement des régimes communistes ; l'élection du pape polonais Jean Paul II ; la révolution religieuse déclenchée en Iran par l'iman Khomeiny.

Concernant l'islam, l'Organisation de la conférence islamique (OCI), créée en 1969, est la première organisation internationale regroupant des États sur la seule base de leur religion. Le renouveau du christianisme littéraliste portera George W. Bush à la présidence des États-Unis, lequel désignera à son tour un « axe du mal » dans l'ordre international.

### **La révolution anti-lumières post-moderne**

Elle se manifeste avec le succès rencontré par le philosophe allemand Léo Strauss et l'historien français François Furet. Le premier remet à l'honneur le modèle politique de la Révélation divine plus légitime que les idéologies politiques modernes. Le second dénonce les sociétés de philosophie et les abstractions politiques qui ont facilité l'explosion de la Terreur sous la révolution.

## **La théorie de la guerre des civilisations et la montée des fanatismes civilisationnels**

Désormais, toute la vie internationale prend une tournure d'affrontement de valeurs politico-religieuses entre une « *méga-identité* » occidentale, qui se dit judéo-chrétienne, et un bloc arabo-musulman, qui refuse les conquêtes territoriales de l'État d'Israël et s'accroche aux droits des Palestiniens. On est là en présence non d'un prétendu « *retour* » du religieux mais d'un « *recours* » au religieux dans des luttes de natures diverses aux enjeux très profanes qu'il faut expliciter :

- L'Instrumentalisation du religieux est un vieux procédé : il s'est manifesté par les tribunaux de l'Inquisition et les guerres de religions qui ont sévi en Europe.
- La juxtaposition détonante de l'humanisme des Lumières et du colonialisme, qui s'est lui-même paré de vertus « *civilisatrices* » : c'est avec très bonne conscience que les puissants de ce monde, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle notamment, apportaient aux autres peuples la vérité religieuse.
- Les crises de légitimité politique en Occident et en Orient musulman, crise majeure qu'Hanna Arendt nomme « *refondation* » : la « *méga-identité* » occidentale s'est construite en opposition à celle du monde musulman avec la menace iranienne, celle de groupes djihadistes et peut-être demain la future menace chinoise.

Il en est de même dans les sociétés musulmanes : pour ne citer que le Liban, c'est le Hezbollah qui a créé un contre-modèle à la politique de soumission à Israël et aux États-Unis des principaux gouvernements arabes (Égypte, Arabie Saoudite, Jordanie).

- Le recours au religieux amène un double affaiblissement du religieux et du politique : on recourt par exemple à une lecture littérale des textes religieux pour justifier et légitimer les actions politiques profanes les plus répréhensibles et cela naturellement au nom des principes modernes d'humanisme et du droit international ce qui dispense de toute réflexion politique.

### **Conclusion**

Devant de tels constats, il serait temps de rétablir le crédit de l'idéologie républicaine, telle que nous l'avons héritée de la philosophie des Lumières et de la Déclaration des droits de l'homme. Les nationalismes et fanatismes de type civilisationnel, qui se fondent sur des pseudo valeurs politico-religieuses, doivent être fermement combattus.

*Notes de Pierre Coulhon.*

Ce document fait partie du site de l'Association ARRI - 11 rue Nicolo Paris 16<sup>o</sup>

<http://www.arri.fr/2008/conferences/conference8.html>